

Culte du 1 novembre 2020

Lectures :

Cantique des Cantiques 3, 1 à 4

Jean 14. 18 à 21

Jean 20, 11 à 18

Voici donc une rencontre exceptionnelle, entre Jésus et Marie-Madeleine...

Marie-Madeleine, fidèle d'entre les fidèles jusqu'au pied de la croix,

Marie-Madeleine - avec l'autre Marie -, la première à découvrir le tombeau vide,

Marie-Madeleine, la première encore à voir le Ressuscité. -rencontre qui fera d'elle
« l'apôtre des apôtres »...

...et au cœur de ce récit, cette parole mystérieuse, presque une injonction : « Ne me
TOUCHE pas », ou, selon les traductions, « Ne me RETIENS pas, car je ne suis pas
encore monté vers le Père », au point que la tradition, -les peintres notamment, - font de
ce mouvement de retrait du Christ le condensé de toute la scène.

Alors comment comprendre cette parole énigmatique que seul l'évangile de Jean rapporte
?

D'emblée un problème de traduction se pose par rapport au texte grec originel,
conditionnant par là-même toute interprétation :

En gros, on rencontre 2 types de traductions dans les Bibles :

- soit « Ne me TOUCHE pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. »

- soit « Ne me RETIENS pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. »

Les traducteurs de la Bible, qui doivent nécessairement choisir l'une ou l'autre expression,
restent très prudents... Ils se sentent obligés de justifier leur choix en note... quand ils

n'indiquent pas tout simplement que l'autre alternative reste néanmoins possible !

Je vous sens perplexes... Certains doivent penser que je coupe les cheveux en 4..., en 2

en l'occurrence : « Ne me touche pas », « Ne me retiens pas », peu importe me
diriez-vous !

Mais il s'agit là d'une parole prononcée par le Christ et de surcroît, à un moment si
particulier. Or les deux traductions n'ont pas du tout la même signification, la même
résonance.

Plutôt que de choisir exclusivement une solution aux dépens d'une autre, voyons
comment tirer un enseignement de chacune d'elles, pour enrichir notre méditation, et
surtout, renforcer notre foi.

En premier lieu, « Ne me TOUCHE pas »

Quand St Jérôme, au IV^{ème} siècle, entreprend une traduction latine de la Bible, - et
notamment du Nouveau Testament alors parvenu en grec -, il transcrit la phrase grec
originelle « mè mou aptou » en latin par « Noli me tangere », ce qui signifie « Ne me
touche pas ».

Cette locution latine est passée à la postérité .Si vous vous promenez au Louvre, sous les tableaux qui illustrent la scène, vous verrez beaucoup de « Noli me tangere » comme titre des œuvres. Savez-vous que l'on a même baptisé ainsi une plante, « noli tangere », parce que si on la touche lorsque son fruit est à maturité, elle explose en quelque sorte, dispersant ses graines à plusieurs mètres...

Mais quittons la botanique et revenons au cœur de notre jardin biblique.

En premier lieu, pourquoi refuser à Marie-Madeleine un geste que le Christ a tant de fois, durant sa vie terrestre, accordé à d'autres ?

Jésus n'hésite pas en effet à toucher le corps des lépreux, les yeux des aveugles, la langue, les oreilles d'un sourd-muet ; il prend la main fiévreuse de la belle-mère de Pierre ; il prend celle de la fille de Jaïre que les joueurs de flûte pensaient déjà morte et qui se relève ; sans parler également du lavement des pieds des disciples.

Vous me direz, c'est chaque fois Jésus qui touche, qui avance la main. Mais n'oublions pas la femme, - peut-être Marie-Madeleine, on n'en est pas sûr - qui répand un parfum précieux sur les pieds de Jésus et les essuie de ses cheveux...

Mais ces contacts avaient lieu pendant la vie terrestre de Jésus... Pour le Christ ressuscité, c'est une autre affaire ! Nous allons le voir avec Marie-Madeleine, mais aussi Thomas, ce Thomas, incrédule, envers qui le Christ se fait plus insistant encore, lui demandant cette fois de le toucher , d'avancer lui-même sa main : il l'invite à CROIRE en fait. Mais « heureux ceux qui croient sans avoir vu » lui enseigne le Ressuscité...

Marie-Madeleine est près du tombeau vide, elle se lamente et pleure .Elle voit un homme qu'elle prend pour le jardinier. (Là, je m'arrête un instant : il y aurait beaucoup à dire sur cette image symbolique du jardinier, mais je laisse à d'autres le soin de la commenter.) « Femme, pourquoi pleures-tu, qui cherches-tu ? » Elle questionne le « jardinier » ; elle veut savoir où le corps a été mis pour le reprendre. En fait, Marie-Madeleine cherche encore Jésus parmi les morts... Ce n'est que lorsque le Christ l'appelle par son nom qu'elle paraît reconnaître en lui le maître à penser qu'elle a côtoyé tout au long de sa vie terrestre. Elle veut donc le toucher, comme avant.

« Noli me tangere », « Ne me touche pas car je ne suis pas encore monté vers le Père » : Marie-Madeleine doit comprendre que s'il n'est plus un corps à embaumer avec la myrrhe et l'encens, il n'est plus non plus de l'ordre du TOUCHABLE puisqu'il n'est déjà plus le Jésus terrestre. Pour le dire autrement, Marie-Madeleine doit accepter de se séparer du Jésus terrestre, cesser de pleurer son corps, cesser désormais toute relation tactile, pour accueillir un autre mode de présence du Christ.

« ...car je ne suis pas encore monté vers le Père » :

Cette partie de la phrase suppose que le lien n'est pas rompu pour autant, puisqu'elle pourra le « toucher » plus tard, quand il sera définitivement auprès du Père.

Elle ne pourra donc plus écouter l'enseignement d'un personnage réel, concret, mais CROIRE en un être devenu incorporel, -immatériel si vous préférez.

Il s'agit pour elle de s'engager dès maintenant dans une relation SPIRITUELLE avec le Christ, de vivre désormais une expérience plus intime et féconde.

Maintenant, si on choisit de traduire par « Ne me RETIENS pas / Cesse de t'accrocher à moi, car je ne suis pas encore monté vers le Père » :

Avec « ne me touche pas », le geste, - à peine esquissé, - est aussitôt suspendu, arrêté.

Avec « ne me retiens pas / cesse de t'accrocher à moi », l'action de Marie-Madeleine est déjà bien commencée tandis que le Christ se dégage petit à petit d'elle.
On ne peut encore moins séparer les deux parties de la phrase : « Ne me RETIENS pas CAR je ne suis PAS ENCORE monté vers le Père. »

A la lumière de cette traduction, on voit que la scène est toute entière mouvement, PASSAGE.

D'abord Marie-Madeleine : elle ne cesse de bouger : elle court, elle se baisse pour se pencher au dessus du tombeau ; elle se tourne une première fois sans reconnaître le Christ. (le texte dit même littéralement « elle se retourne en arrière », -formule redondante qui insiste sur l'idée qu'elle reste encore dans le passé). Puis elle se retourne une seconde fois à l'énoncé de son nom. Marie-Madeleine est en recherche, comme « retournée », déboussolée. Mais ce double retournement est un pas vers la conversion, vers la Foi.

Le Christ se déplace aussi. Plus qu'un acte de prévention à l'égard de Marie-Madeleine, il esquisse ici un mouvement de retrait, comme s'il s'agissait pour Marie-Madeleine elle-même, de prendre du recul par rapport au Jésus terrestre ; prendre du recul pour réfléchir et comprendre ce qu'il est en train de devenir.

Il est bien montré ici que Jésus est dans un entre-deux, un intermède, un passage : pas encore absent mais déjà plus présent, élané vers le Père. Il s'écarte doucement d'elle comme pour l'inviter à une approche graduelle, à un CHEMINEMENT : passer du Jésus de l'Histoire au Christ de la Foi.

Il lui demande de le laisser partir CAR il n'a pas achevé sa trajectoire, son ascension vers le Père, - ce Père qui est au-dessus de tous, même s'il est déjà en chacun de nous et a fortiori déjà en lui. Mais en montant vers le Père, le Christ parachève cette dimension spirituelle et divine qu'il porte déjà en lui.

C'est en acceptant, en reconnaissant ce rapprochement ultime du Père et du Fils que Marie-Madeleine peut atteindre véritablement - en vérité - le Christ.

Car Jésus doit rejoindre le Père, pour qu'ainsi, auprès de Dieu, il puisse envoyer l'Esprit, ce souffle divin qui assistera les disciples dans leur témoignage.

Il est temps pour elle d'être « l'apôtre des apôtres », de courir annoncer cette bonne nouvelle :

Oui, le Christ est vivant, d'une vie autre, pleine et définitive, même si elle ne peut plus le toucher. ni le retenir.

... Comme il est temps aussi pour nous de proclamer haut et fort qu'auprès du Père, notre Père, le Christ reste vivant, même si nous ne pouvons plus le voir.

il est vivant autrement, dans la Foi et par la Foi, pour peu que nous sachions garder en nous ses paroles précieuses et vivifiantes.

Alors, comme Marie-Madeleine, cessons de pleurer,

Comme Thomas, cessons d'être incrédules,

car c'est désormais par la foi, la foi seule, que nous entrerons en communion avec le Christ,

... et tentons alors à notre tour d'être un apôtre ou, pour le moins, le plus convaincu des disciples !

Amen